

Prédication du jour

1 Corinthiens 14, 1 à 12 : « **1** Cherchez donc avant tout à recevoir l'amour. Désirez aussi les expériences spirituelles, surtout celle qui permet de donner des messages de la part de Dieu. **2** Celui qui parle en des langues inconnues ne parle pas aux autres mais à Dieu, car personne ne le comprend. Par la puissance de l'Esprit, il exprime des vérités mystérieuses. **3** Mais celui qui transmet des messages reçus de Dieu parle aux autres de manière constructive, pour les encourager et pour les consoler. **4** La personne qui parle en des langues inconnues est seule à en être fortifiée, tandis que celle qui transmet des messages reçus de Dieu fortifie l'Église entière.

5 Je veux bien que vous parliez tous en des langues inconnues, mais je désire encore plus que vous transmettiez des messages reçus de Dieu. En effet, celui qui donne de tels messages est plus utile que celui qui parle en des langues inconnues, à moins que quelqu'un ne soit capable d'en donner l'interprétation afin que ce soit constructif pour l'Église entière. **6** Ainsi, frères et sœurs, je vous le demande : quand je viendrai chez vous, si je vous parle en des langues inconnues, en quoi vous serai-je utile ? À rien, à moins que je ne vous communique une révélation, une connaissance, un message reçu de Dieu, ou encore un enseignement.

7 Prenons l'exemple d'instruments de musique comme la flûte ou la harpe : si les notes ne sont pas données distinctement, comment reconnaîtra-t-on la mélodie jouée sur la flûte ou sur la harpe ? **8** Et si le trompettiste ne fait pas retentir un appel clair, qui se préparera au combat ? **9** De même, comment comprendra-t-on de quoi vous parlez si votre langue n'émet pas de paroles compréhensibles ? Vous parlerez pour le vent ! **10** Il y a de nombreux langages différents dans le monde, mais aucun d'entre eux n'est dépourvu de sens. **11** Cependant, si je ne connais pas tel langage, celui qui le parle sera un étranger pour moi et moi je serai un étranger pour lui. **12** Ainsi, puisque vous aspirez aux manifestations de l'Esprit, cherchez à être riches surtout de celles qui sont constructives pour l'Église. »

Face à ce texte, beaucoup pourrait se trouver bien perplexe car sa lecture me paraît difficile. Difficile à comprendre et aussi difficile à mettre en pratique. Pourtant, l'apôtre Paul paraît plutôt clair en exhortant ses destinataires, dès les premiers mots du passage, en criant de sa plume : *Poursuivez l'amour !*

Pourquoi notre première lecture de ce texte nous paraît à ce point difficile alors que Paul semble simplement encourager ses auditeurs à « poursuivre » l'amour ? Et même à « rechercher » l'amour, selon d'autres traductions de la Bible. Ces deux mots ne traduisent pas le même mouvement... Selon le dictionnaire Larousse la « poursuite » consiste à courir après quelqu'un ou quelque chose, alors que la « recherche » consisterait plutôt, selon ce même dictionnaire à chercher à connaître, à établir, à définir ce qui n'est pas connu ou ce qui est mal connu.

Paul exhorterait donc ses lecteurs à « poursuivre » l'amour, autrement dit à courir après l'amour ? Ou les encourageraient-ils à découvrir et même à apprendre l'amour ?

Ce paradoxe apparent semble pouvoir se résoudre à la lumière d'une troisième définition possible de la « poursuite » qui pourrait désigner l'action de rechercher quelque chose de difficile avec ardeur. Lorsque Paul écrit à l'intention de ses auditeurs : « Poursuivez l'amour », il semble leur dire : Autorisez-vous à rechercher l'amour avec audace et intensité ! N'ayez pas honte, car cette recherche, aussi difficile et rocaillante soit-elle : rend vivant !

Nous identifions encore une clef de lecture : Si l'apôtre exhorte ses auditeurs à chercher l'amour, comprendre et apprendre l'amour, il les encourage également à parler en prophète ! Ici nous ne comprendrons pas le prophétisme comme une pratique par laquelle il serait de la capacité de l'homme de prédire l'avenir, ce qui me semble tout à fait étonnant. Le prophète dans la Bible est plutôt celui qui interprète le présent et les conséquences qui en découlent. Prophétiser signifierait donc pour nous aujourd'hui dans un contexte biblique : chercher à comprendre et à interpréter les Écritures pour

Dimanche 13 juin 2021 – 2ème dimanche après la Trinité
L'invitation

renouveler notre compréhension du monde dans lequel nous vivons et pour lequel nous sommes appelés à nous mobiliser en vue d'apprendre à aimer. Une telle quête, si Paul l'a formulé dans sa première lettre aux chrétiens de la ville de Corinthe entre 54 et 56 après JC, le théologien et pasteur André Dumas l'écrira et le prophétisera selon ses propres mots : Ô notre Dieu, apprends-nous à aimer, ce que nous oublions sans cesse !

1. Aimer et prophétiser avec les premiers chrétiens.

Lire un texte biblique de l'endroit qui est le nôtre aujourd'hui est souvent un exercice compliqué. Combien de fois nous sommes-nous peut être retrouvés bien démunis face à un texte dont le sens nous résiste ? Celles et ceux qui ont vécu cette expérience ont certainement connu l'inconfort de ne pas comprendre tout de suite un texte bien étrange dont le sens serait, le croit-on parfois, seulement réservé à quelques érudits qui seraient les seuls à pouvoir vraiment lire, interpréter et comprendre... Rassurez-vous ! Un tel phénomène devait également être vécu par les premiers chrétiens, en des réalités et degrés différents bien entendu... Je veux seulement dire qu'il me semble que l'exercice de se confronter au texte biblique et à ses exigences n'est facile pour personne...

Imaginons, de la place qui est la nôtre aujourd'hui, être les spectateurs d'un documentaire filmé il y a près de 2000 ans, vers 55 après Jésus-Christ... Que pourrions-nous voir ? Peut-être l'apôtre Paul qui rédige lui-même, de sa propre main, cette lettre alors qu'il se serait trouvé dans l'une des plus importantes cités grecques d'Asie Mineure, une région qui correspond aujourd'hui à l'actuelle Turquie. C'est pendant ce séjour d'environ deux années que l'apôtre aurait combiné plusieurs correspondances avec les chrétiens de Corinthe qu'il aurait d'ailleurs, en même temps, visité personnellement plusieurs fois pour introduire le christianisme. Dans sa presque totalité, le contenu de cette compilation de lettres, est déterminé par des questions directes des Corinthiens ou par des nouvelles que l'apôtre a reçues de Corinthe. Nous sommes donc face à un texte élaboré il y a fort longtemps mais en des conditions très vivaces et vivantes qui demeurent jusqu'à aujourd'hui : Paul réagit directement aux interpellations écrites ou orales que lui font les premiers chrétiens de la ville de Corinthe qui évoluent dans un contexte qui n'est pas sans nous rappeler celui de notre société contemporaine : La ville serait très riche d'un point de vue économique et du point de vue culturel et religieux, la population très mélangée apporte avec elle pluralisme et syncrétisme. J'ai souvent compris le syncrétisme comme un phénomène qui traduit un certain bricolage qui consiste à prendre un peu d'une religion et puis un peu dans une autre pour parvenir à élaborer ou « bricoler » une pseudo-religion qui arrange les bricoleurs et qui correspond aux représentations de soi-même, du monde et des autres... Mais en allant chercher les définitions possibles du terme, je suis étonné par l'un d'entre eux selon lequel le syncrétisme désignerait dans le contexte de l'Antiquité Gréco-Romaine : la combinaison, plus ou moins harmonieuse issue de différentes doctrines philosophiques ou visions du monde. Là le terme résonne pour moi différemment car nous changerions de lunettes et notre regard serait converti d'une vision pessimiste d'un monde éclaté en proie à la dispersion, à une vision optimiste d'une société riche et plurielle où les différences et les singularités des uns et des autres participent à l'harmonie de l'ensemble dans la perspective de l'amour du prochain... Cherchez l'amour écrivait il y a très longtemps Paul ! Apprends-nous à aimer, écrivait encore tout récemment André Dumas ! Apprends-nous à aimer notre singularité et celle de l'autre, pourrions-nous écrire avec nos mots, chacun d'entre nous, aujourd'hui !

2. Apprendre à aimer, aujourd'hui

Apprendre à aimer c'est accepté la liberté de rechercher, de comprendre et d'interpréter afin de vivre notre singularité avec authenticité et créativité. J'aime à comprendre que cette liberté est voulue par Dieu lui-même qui, dans le Jésus-Christ des Evangiles, a interpellé l'homme à maintes reprises pour l'exhorter à se mobiliser ! Comprendre notre salut (autrement dit notre "libération", notre "relèvement"), c'est

Dimanche 13 juin 2021 – 2ème dimanche après la Trinité
L'invitation

comprendre que Dieu libère l'homme de lui-même et des croyances dans lesquelles il s'enferme lui-même : « je ne suis pas capable », « je ne vauds rien », « je suis nul », « je suis méprisable et indigne de ma fonction », « j'espère que les autres ne me verront pas comme moi je me vois », etc... Autant de croyances et d'enfermements qu'il faudrait à tout prix dissimuler à soi-même et à l'autre par peur d'être démasqués et dans lesquels l'homme peut si souvent se réduire. Comprendre notre salut c'est comprendre que Dieu appelle chacun d'entre nous à comprendre son amour pour nous afin de nous rendre capable de nous réconcilier avec nous-même, en pacifiant ce que nous pensons être paradoxal en nous, pour devenir une ressource pour les autres.

Apprendre à aimer, c'est s'autoriser à chercher, à douter, à se tromper même parfois et à recommencer. C'est lire la Bible et chercher à la comprendre encore malgré les découragements et les errances, c'est oser avancer en compagnie d'un héritage que nous connaissons finalement très peu et duquel nous voulons pourtant nous inspirer pour vivre aujourd'hui, une vie authentique et renouvelée. C'est oser partir à la rencontre de soi-même et de l'autre, malgré les bouleversements intérieurs et extérieurs que de telles rencontres peuvent susciter. Malgré les peurs, apprendre à aimer c'est faire le pari de la vérité en nommant même celles qui sont les plus difficiles à dire, souvent aux personnes qui nous sont les plus proches ; par peur d'être rejetés, jugés ou "démasqués"... Apprendre à aimer c'est apprendre à s'affirmer avec bienveillance, c'est respecter l'autre mais ne redouter personne, c'est oser avoir un avis et le poser avec et parfois face à d'autre. Apprendre à aimer c'est comprendre que nos paradoxes nous disent quelque chose sur nous-même, notre relation aux autres et au Tout-Autre... Apprendre à aimer c'est comprendre que notre sensibilité et notre émotivité ne sont pas des erreurs. Apprendre à aimer c'est comprendre que nous ne sommes pas une erreur et que nous sommes voulus par celui qui nous dépasse, nous connaît et nous comprend absolument et totalement : celui que nous appelons Dieu et qui nous rejoint dans notre humanité, pour connaître lui-même nos sensations, nos paradoxes et nos combats intérieurs. Il sait tout de l'humain et nous aime comme nous sommes. C'est Dieu lui-même qui en Jésus a cherché l'amour des hommes et jusqu'à la croix, ce Dieu tout puissant n'a eu de cesse de nous prier d'apprendre à l'aimer en retour (autrement dit à nous savoir aimés) pour apprendre à nous aimer nous-même et les uns les autres : Aime ton prochain comme toi-même.

Chercher à aimer c'est apprendre à aimer en prophétisant, autrement dit oser interpréter soi-même avec d'autres ce qui dans la Bible et hors la Bible, exprime la Parole de Dieu : je t'aime tel que tu es. Afin de devenir libre de nos croyances figées en nous rendant capable d'aller au-delà de nos doutes, nos peurs, nos faux espoirs pour avancer sur le chemin rocailleux de la vérité pour soi-même dans une recherche vivante, peut-être parfois douloureuse et flageolante, mais libre et vaillante ! Apprendre à aimer c'est prendre conscience de ce qui nous a déterminé jusqu'ici pour nous émanciper de ce dans quoi nous nous sommes enfermés... Apprendre à aimer c'est comprendre et faire l'expérience que rien ne nous oblige à rester dans ce que nous connaissons et qu'il n'existe aucune fatalité qui nous obligerait à rester captifs des émotions qui nous ont dominé jusqu'ici. C'est prendre conscience qu'un autre (voire un Tout Autre) que nous puisse nous voir autrement que ce que nous croyons être pour devenir ce que nous ne soupçonnions pas être déjà : des personnes aimées et voulues.

Amen.

Joachim Trogolo, pasteur suffragant